

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

B.P : 1825

LUBUMBASHI



MODE ET DEVOIR A L'ERE DE LA POST-VERITE

CONTRIBUTION A LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Par KABULO Mwaba Ignace

Assistant

Diplômé d'études Approfondies en Philosophie

Thèse présentée et soutenue publiquement en vue de l'obtention du Grade de Docteur en Philosophie.

Promoteur : MPALA Mbabula Louis

Professeur ordinaire

Co - Promoteur : BANYWESIZE Mukambilwa Emmanuel

Professeur Ordinaire

Membre : KAKUDJI Kyungu

Professeur Ordinaire

14 octobre 2026

- **Monsieur le Président du jury ;**
- **Messieurs les membres du jury ;**

Nous voici devant vous pour vous présenter la quintessence de notre travail scientifique.

En effet, notre dissertation doctorale dont le titre est *Mode et devoir à l'ère de la Post-vérité. Contribution à la philosophie de l'histoire* est partie d'une problématique dont la question de recherche est formulée en ces termes : *En quoi et pourquoi le sens de la mode et du devoir est-il différent de celui de la modernité et de la postmodernité à l'ère de la Post-vérité ?* De cette question principale ont découlé les quatre questions secondaires suivantes :

- Quelles en sont les causes profondes ?
- Comment la Post-vérité se manifeste-t-elle dans les médias, la politique et le discours public ?
- Quelles sont les conséquences de la Post-vérité sur la démocratie et le débat public ?
- Quels sont les moyens qui peuvent être mis en place pour lutter contre la Post-vérité ?

A toutes ces questions, nous avons proposé des réponses provisoires qui se présentent de la manière suivante :

- Alors que le sens traditionnel de la mode et du devoir de la modernité insistait sur l'impératif catégorique avec l'agir par sentiment du devoir grâce à la bonne volonté, le sens de la mode et du devoir dans la postmodernité portait beaucoup plus sur une éthique optative, le sens de la mode et du devoir dans la Post-vérité connait une reconfiguration radicale : le sens de la mode est devenu une esthétisation du vrai et le sens du devoir est passé de l'éthique à l'engagement passionnel.
- Les causes profondes de cette dénaturation du sens du devoir résultent de la banalisation du vrai sens de la vérité et de l'acceptation des explications émotionnelles et des croyances. En effet, la Post-vérité contemporaine indique un contexte dans lequel les faits objectifs n'ont pas d'influence sur l'opinion publique au profit des appels à l'émotion et aux croyances personnelles. Ce mot a vu son usage être plus vulgarisé à partir du *BREXIT* britannique (composé de *Britain* (Grande-Bretagne) et d'*exit* (sortie). Le terme *BREXIT* désigne la décision du Royaume-Uni de quitter l'Union Européenne qui a été votée en 2016 et qui est devenue officielle depuis le 31 janvier 2020) et

l'avènement au pouvoir, aux Etats-Unis d'Amérique, du Président Donald Trump au point que le *Dictionnaire d'Oxford* le désigne comme le mot de l'année 2016.

- Elle se manifeste à travers des comportements, des discours et des mécanismes sociaux qui n'accordent aucun sérieux à la vérité factuelle ou objective à cause de l'esthétisation du vrai et ces comportements n'attachent aucune importance à l'éthique mais ils expriment un engagement passionnel.
- La Post-vérité a des conséquences réelles sur la démocratie et le débat public. Elle engendre la fragmentation de l'espace public, le triomphe de la démagogie et du populisme, la mutation de la citoyenneté (on passe du « vote » au « *like* »), et la fragilisation des institutions délibératives. Ainsi, la Post-vérité s'en prend aux fondements même de la réalité démocratique car elle ne repose sur aucune rationalité et n'encourage pas le dialogue et la compréhension mutuelle. De ce fait, la Post-vérité rend difficile l'accès à l'information fiable de qualité. Elle ébranle la confiance dans les institutions étatiques.
- Pour lutter contre la Post-vérité, il convient de recourir à une action tentaculaire qui porte sur plusieurs axes en partant de l'éducation de la jeunesse à une bonne formation de la population à un usage responsable de nouvelles technologies de l'information et de la communication, en passant par une sensibilisation constante des acteurs sociaux et plus particulièrement des politiques.

De tout ce qui précède, nous avons formulé notre proposition doctorale en ces termes : ***Pour dépasser le diktat de la mode éphémère et de la Post-vérité, il nous faut un recours à l'impératif catégorique, à l'éducation à la vérité et à la conscience afin de vivre dans un monde où la vérité et la justice doivent bâtir la nation.***

Ainsi, pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons recouru à la triangulation méthodologique en utilisant à la fois les méthodes herméneutique, diachronique et critique qui ont été secondées par deux techniques : celle de l'enquête philosophique sur le terrain et celle de l'entretien phénoménologique ou philosophique.

- Nous avons placé la méthode *herméneutique* dans les sillages de celles de Donald-Eric Hirsh et de Hans-Georg Gadamer. Le premier a affirmé l'existence de l'intention auctorale ou auctoriale alors que le deuxième montre que l'auteur est toujours un être

héritier d'une tradition, habité par des préjugés et qui agit sous une certaine autorité. Ainsi, la compréhension d'un texte passe toujours par la fusion des horizons.

- La méthode *diachronique* nous a permis de montrer comme la mode et la Post-vérité ont évolué tout au long de l'histoire.
- Et la méthode *critique* nous a donné l'occasion d'évaluer les pensées des auteurs en montrant à chaque fois leurs mérites et leurs limites avant de donner notre position raisonnée.

Quant aux techniques, elles nous ont offert un cadre propice pour discuter avec certains courants de pensée afin de bien assoir notre approche *pentapaidéique* qui a débouché sur l'exaltation de l'*égoallosophie*.

Ainsi, nous avons divisé notre dissertation doctorale en trois parties.

La première partie de notre travail scientifique qui a traité de la Post-vérité a tourné autour des quatre chapitres. Commençant par préciser les *cadres conceptuel et théorique*, il a fini par parler du *numérique à l'ère de la Post-vérité* après avoir abordé, tour à tour, les chapitres sur *la crise de l'esprit critique* et celui portant sur la *vérité à l'ère de la Post-vérité.*

De ce qui précède, il est important de souligner que cette partie consacrée à la Post-vérité nous a permis de mettre en lumière une mutation profonde de notre rapport au réel et à la vérité. Elle montre que la frontière entre le *fait établi* et l'*opinion ressentie* s'est considérablement érodée. Les cadres conceptuel et théorique a d'abord posé les jalons d'une époque où l'efficacité émotionnelle supplante la rigueur de la preuve, redéfinissant la vérité non plus comme une adéquation de la pensée à l'objet, mais comme une adéquation aux croyances préexistantes de l'individu. Cette transition a révélé une crise profonde et sans précédent de l'esprit critique. Saturé par un marché cognitif dérégulé, l'esprit humain semble céder à la facilité des *biais de confirmation* et des *raccourcis mentaux*. Le discernement, autrefois fondé sur la médiation d'experts et d'institutions garantes du vrai, s'efface devant une *Démocratie des crédules* où la popularité d'une idée tient lieu de sa véracité.

L'analyse de la vérité à l'ère de la Post-vérité a montré que nous ne vivons pas seulement dans un monde de mensonges, mais dans un système d'indifférence à la vérité (le *bullshit*) où l'authenticité perçue du locuteur compte plus que l'exactitude de ses propos. Cette dévaluation

du fait trouve dans le numérique son accélérateur le plus puissant. A travers les algorithmes des réseaux sociaux et la montée en puissance de l'Intelligence Artificielle Générative, la technologie a industrialisé la production du vraisemblable, enfermant les citoyens dans des *bulles informationnelles* qui rendent le dialogue social et la recherche d'un consensus factuel de plus en plus complexes.

Concluons que la Post-vérité n'est pas une fatalité technique, mais un défi anthropologique. Elle nous impose de repenser l'éducation au numérique et à la vérité non plus comme une simple maîtrise d'outils, mais aussi et surtout comme une véritable éthique de la vigilance. Restaurer la valeur de la vérité dans cet écosystème fragmenté exige de réhabiliter le temps long de la vérification et de cultiver une humilité intellectuelle capable de résister à la séduction immédiate des attaques du numérique.

La deuxième partie a tablé autour de la mode et du devoir. Elle s'est articulée autour de trois chapitres. Le cinquième chapitre a porté sur *l'éloge des apparences* ; le sixième a traité de *la mode comme ferment d'une mentalité démocratique hypermoderne* et le septième a abordé la question portant sur *le devoir dans la mentalité hypermoderne*.

Ainsi, elle lie la structure de l'apparence, le mécanisme de la mode et la mutation de l'éthique pour définir l'*ethos* de l'homme hypermoderne. Elle a montré que l'individu hypermoderne est toujours situé entre la séduction groupale et autonomie individuelle.

De ce qui précède, l'analyse des trois piliers que sont l'apparence, la mode et le devoir, révèle que l'hypermodernité n'est pas une simple accélération de la modernité classique, mais un changement de paradigme anthropologique. Nous sommes passés d'un monde de la discipline et de la hiérarchie à un monde de la fluidité et de l'auto-détermination narcissique. Alors, l'apparence se montre comme une nouvelle ontologie. L'hypermodernité marque le triomphe du *paraître* sur l'*être*, mais un paraître qui n'est plus trompeur : il est devenu notre seule réalité. Dans l'éloge des apparences, Gilles Lipovetsky montre que l'individu ne cherche plus une vérité métaphysique profonde, mais une identité plastique qui amène l'homme à modeler à souhait son apparence et même sa personnalité.

Le discernement dans ce contexte n'est plus une quête de l'essence, mais une maîtrise des signes. Le risque est l'anesthésie par le simulacre, où la profondeur du jugement est sacrifiée à l'efficacité du *look.*

Et la mode devient alors un *moteur* de la raison démocratique. Loin d'être une futilité, elle est le *ferment* de la démocratie. Elle a habitué les hommes au changement, à la tolérance et à la pluralité. En brisant les traditions rigides, la mode a paradoxalement permis l'éclosion (l'émergence) d'un sujet capable de choisir. Elle se présente comme regard de l'autre qui libère. Elle nous apprend à vivre dans un monde sans fondements absolus, où la vérité est une négociation permanente. C'est la base de la sagesse des démocraties contemporaines.

Et le devoir passe de l'obligation à la carte. Enfin, l'éthique hypermoderne parachève cette mutation. Le *Crépuscule du devoir* sacrificiel laisse place à une morale de la responsabilité indolore. Le sujet n'obéit plus par crainte, mais par adhésion émotionnelle. Cette mutation est le défi ultime de notre temps. Comment maintenir une exigence de Justice et de Vérité dans un monde qui refuse la contrainte ? La réponse de Gilles Lipovetsky est optimiste : l'individu, bien qu'hédoniste, reste capable de solidarité, mais une solidarité à *flux tendu*, qui dépend de son propre discernement. Celui-ci devient un style de vie.

Disons, somme toute que l'hypermodernité, selon Gilles Lipovetsky, ne conduit pas nécessairement à l'aliénation. Elle offre au contraire une chance historique : celle de fonder une indépendance d'esprit qui ne repose plus sur la peur des dieux ou des maîtres, mais sur une lucidité personnelle. L'homme contemporain, tout en étant localement situé, est appelé à naviguer dans l'écran global, à jouer avec les apparences de la mode et à assumer une morale sans sacralité. Le discernement n'est plus une règle isolée, c'est une esthétique de l'existence.

Dès lors, face à tous ces problèmes et phénomènes sociaux quel mode d'emploi proposé ? Telle sera notre contribution à la philosophie de l'histoire que nous proposons dans la troisième et dernière partie de notre dissertation doctorale.

Enfin, la troisième et dernière partie de notre travail scientifique est notre contribution à la philosophie de l'histoire. Elle s'intitule *De l'éphémère à l'universel : pour une éthique résistante face à la Post-vérité et au diktat de la mode. Contribution à la philosophie de l'histoire.* Cette partie s'est structurée autour des trois chapitres suivants. Le huitième a présenté

l'atomisme antique comme racine lointaine de l'agir par devoir ; le neuvième chapitre, quant à lui, a plaidé *pour une Ethique Résistante ainsi que pour un recours à l'idéal de l'Universel* et le dixième et dernier chapitre a proposé une méthode d'*un discernement basé sur le courage de penser par soi-même*.

Ainsi, cette troisième et dernière partie de notre dissertation doctorale est venue clore notre réflexion sur l'ensemble de l'héritage antique ; la rigueur morale d'Emmanuel Kant et l'exigence du discernement résistant individuel. Elle propose une synthèse de l'agir par devoir comme l'ultime rempart contre la dissolution de la vérité à l'ère de la Post-vérité. Au terme de cette étude, nous avons présenté l'éthique du devoir comme boussole pour la vérité. Il apparaît que la crise actuelle de la Post-vérité n'est pas seulement une défaillance technologique ou informationnelle, mais une crise de la volonté. Face au *flux* incessant des opinions et au *diktat* de la mode éphémère, l'agir par devoir émerge non comme une contrainte archaïque, mais comme la condition perpétuelle de notre liberté. Il s'agit d'une exigence permanente qui traverse toutes les périodes de l'histoire allant de l'Antiquité à l'Epoque contemporaine. Notre parcours montre que la résistance au chaos commence par un ancrage.

Ainsi, parlant des racines antiques de l'agir par devoir, nous avons montré que celui-ci prend sa source dans une forme de pudeur intérieure et de respect envers ce qui nous dépasse (la nature, la cité, le *logos*).

L'idéal de l'universel kantien a transformé cette intuition en une loi de la raison : ne jamais sacrifier la vérité à l'intérêt du moment ou du clan.

Et le discernement résistant face au *diktat* de la mode éphémère et de la Post-vérité a fait appel au courage de penser par soi-même au quotidien. Ce courage constitue le bras armé de cette éthique. Nous avons montré que le discernement est un acte de résistance qui passe par une approche *pentapaidéique* qui propose que face aux dérives actuelles de la mode et de la Post-vérité, l'individu soit soumis constamment à une éducation reposant sur cinq piliers que sont l'éducation au doute méthodique et au temps long ; l'éducation au décentrement ; l'éducation à l'indépendance de l'esprit ; l'éducation à la vérité et l'éducation à la justice.

Il convient, enfin, de souligner que cette *pentapaidéique* est une propédeutique à une sagesse qui se veut être une *égoallosophie* car elle est à la fois une *égosophie* et une *allosophie*.

Elle est ainsi parce que l'agir par devoir n'est pas un simple repli sur soi. Elle propose une introspection afin de bien cultiver une meilleure ouverture au monde et aux autres. En traitant la vérité comme un *devoir sacré*, l'individu restaure la *Cité des Fins*. Dans cet espace, l'autre n'est plus une cible à manipuler, mais un être raisonnable à respecter car on partage avec lui le sens commun porté par tout être raisonnable. Ainsi, il y a un équilibre constant à construire. Il réside dans le fait de la reconnaissance d'un ordre de vérité qui nous dépasse et la responsabilité absolue d'en être les gardiens. Et donc résister à la mode éphémère et à la Post-vérité, c'est décider d'admettre que la vérité a une dignité, et non un prix. C'est affirmer que l'esprit humain est capable d'autonomie et que le devoir de véracité est le ciment de toute communauté possible. Et l'homme libre est celui qui, au milieu du tumulte algorithmique, garde le silence nécessaire pour entendre la voix de sa propre raison et cultiver le courage de lui obéir.

- **Monsieur le Président du jury ;**
- **Messieurs les membres du jury ;**

Au terme de ce parcours académique exigeant, qui s'achève aujourd'hui par l'aboutissement de cette thèse de doctorat, il m'est un devoir agréable et nécessaire de m'arrêter un instant pour témoigner ma profonde gratitude à tous ceux qui ont rendu cette œuvre possible. Ce travail scientifique n'est pas le fruit d'un effort solitaire, mais l'aboutissement d'une merveilleuse symphonie de soutiens, de prières et d'accompagnements.

Notre première action de grâce monte vers le Seigneur Dieu, Maître des temps et des circonstances. A Lui qui nous a accordé gratuitement le souffle de vie, la santé, l'intelligence et la force de persévérer tout au long de ces années de recherche. Que Son nom soit loué à jamais.

Notre gratitude s'adresse à nos promoteurs de thèse : Les professeurs Ordinaires Louis Mpala Mbabula, Emmanuel Banywesize Mukambilwa et Aimé Kakudji Kyungu. Merci pour votre patience, vos critiques constructives, votre rigueur scientifique et surtout votre disponibilité. Vous nous avez appris à forger notre pensée avec exigence, discernement et exactitude.

Nous adressons aussi notre gratitude au Professeur Ordinaire Pascal Barthez Elengesa Ndunguna et au Professeur Pierre Kalenga Ngoy qui ont donné des remarques pertinentes et des orientations capitales lors de nos séminaires scientifiques qui ont été d'une richesse inestimable pour affiner nos hypothèses et consolider nos arguments.

A Son Excellence Monseigneur Désiré Lenge Mukwenye, notre Père Evêque diocésain de Kilwa-Kasenga, nous exprimons notre profonde gratitude pour sa sollicitude paternelle et ses bénédictions.

A son Excellence Monseigneur Richard Kazadi, Evêque du Diocèse de Kolwezi, votre présence nous honore grandement. Merci d'avoir rehaussé cet événement de votre présence paternelle et bienveillante.

Aux autorités universitaires, décanales et départementales : Merci d'avoir mis à notre disposition un cadre institutionnel et intellectuel propice à la rigueur scientifique. Votre dévouement à la formation de l'excellence est la sève qui féconde constamment notre *alma mater*, Unilu, La Meilleure. Nous remercions tous les Professeurs, les Chefs de travaux et les Assistants de notre Département de philosophie.

Nous remercions également Messieurs les Maires des villes de Likasi et de Kasumbalesa pour leur assistance et leur soutien qui nous encouragent.

A Messieurs les Abbés de notre Diocèse de Kilwa-Kasenga, Merci pour votre fraternité, vos prières incessantes et vos conseils avisés. Votre soutien spirituel et moral a été une véritable forteresse dans les moments de doute.

A nos très chers défunts parents : Aucun mot ne saurait suffire pour vous remercier des sacrifices consentis pour notre éducation. Ce fruit est avant tout le vôtre.

A notre frère Patrick Kabulo Mwanza et à notre sœur Marie-Philomène Musenge Kabango, à nos oncles et tantes, beaux-frères et belles sœurs, cousins et cousines, neveux et nièces : Merci pour la chaleur familiale et pour vos encouragements continus.

A tous nos amis et connaissances : Merci pour votre présence réconfortante, vos mots d'encouragement et les moments de détente qui ont permis d'alléger le poids de ce labeur intellectuel.

A vous tous qui êtes là aujourd'hui et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'achèvement de cette œuvre et dont les noms n'ont pu être cités, trouvez ici l'expression de notre reconnaissance infinie.

- **Monsieur le Président du jury ;**
- **Messieurs les membres du jury ;**

Tout travail scientifique humain étant par essence perfectible, nous restons, à présent, entièrement à votre disposition et serons très attentif à vos remarques, suggestions et questions, convaincu qu'elles ne feront qu'enrichir et faire mûrir notre réflexion.

Nous avons dit et nous vous remercions.